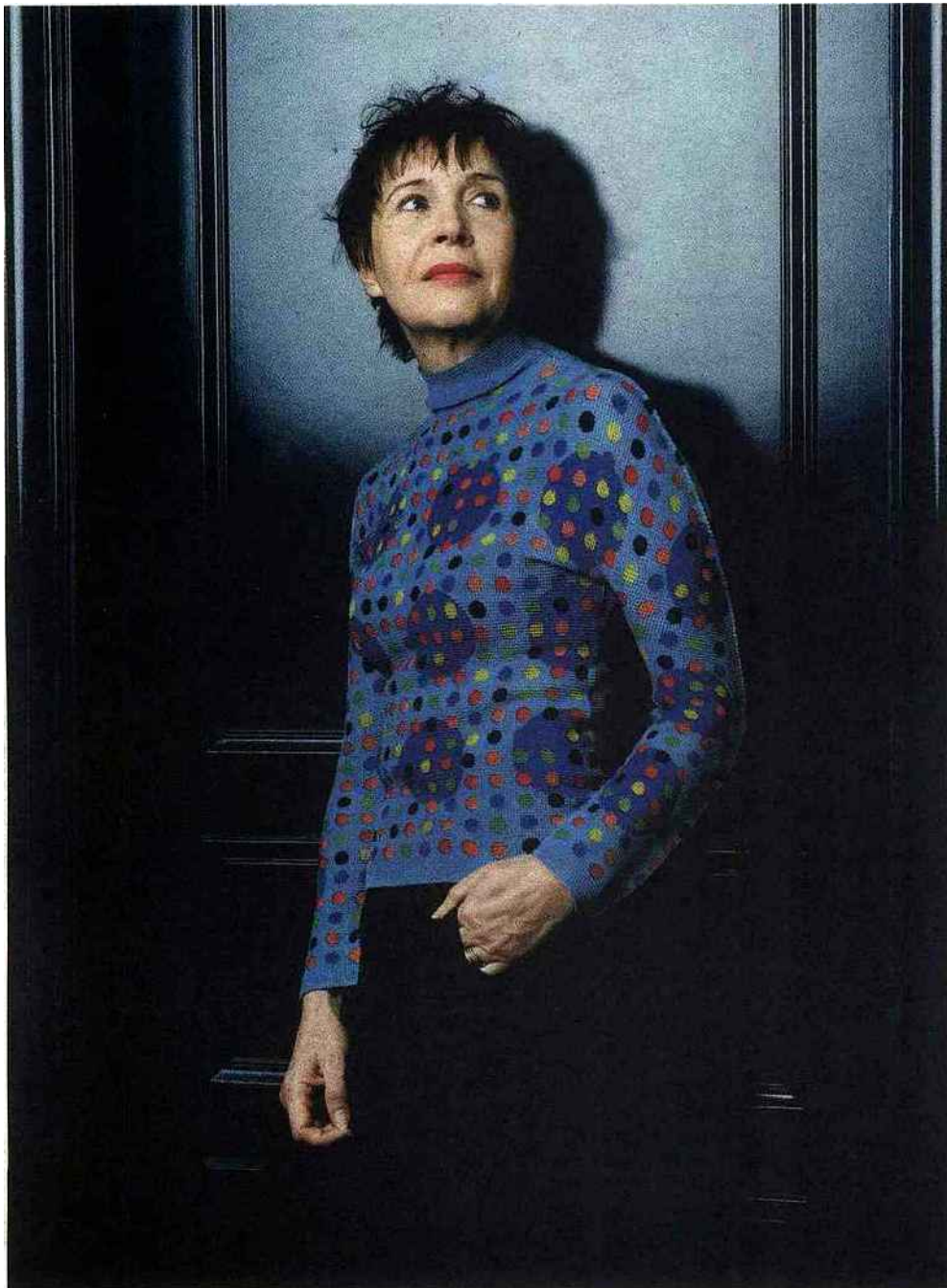


PORTRAIT CHANTAL PELLETIER

L'amitié féminine, telle celle qui la liait à Kriss Graffiti, nourrit cette romancière voyageuse qui cumule les vies.

Belle amie



Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**Photo **AUDOIN DESFORGES**

Si c'était un animal, ce serait un chat et elle en serait à sa cinquième vie, ou peut-être un oiseau posé entre deux branches. Un aliment ? Le piment, qui fait rire mais aussi pleurer. Une couleur ? Le noir, évidemment, couleur de nombre de ses romans, à moins que ce ne soit le blanc immaculé de la page vierge, ou le bleu qu'adorait son amie disparue Kriss Graffiti. «*Du grand, du transparent, du marine, du lagon plus que lac, du ciel plus qu'émal. C'est toi qui me l'as fait aimer, le bleu. J'ai besoin d'en reprendre un bol, et que les aquibonistes ferment leur gueule, j'ai droit à du rab*», lui écrit-elle dans son dernier livre. Un prénom ? Jeanne, comme ces trois femmes à qui elle a donné vie sur scène dix ans durant, ou peut-être Suntala, le surnom dont l'avaient affublée les habitants des îles Maldives. Non, impossible, Chantal Pelletier est de ces êtres que l'on ne peut définir d'une phrase, encore moins découvrir au jeu du portrait, chinois comme il se doit puisque la Chine, gorgée d'énergie, est une de ses dernières passions.

A peine croit-on avoir cerné cette amoureuse des mots qu'elle est déjà ailleurs, curieuse de tout, jamais satisfaite, toujours prête à jongler avec les genres. Capable de faire rire avec ses sketches des *Trois Jeanne* (cultes dans les années 70 et 80), trembler avec ses enquêtes de l'inspecteur Maurice Laice, saliver avec son dernier roman psycho-culinaire, *De bouche à bouches*, et surtout pleurer avec son nouveau récit, *A cœur et à Kriss*, ode bouleversante à l'amitié, nique jouissive à la mort. Oui, en ce début d'année, elle publie deux livres, dans deux registres opposés et chez deux éditeurs différentes, elle qui n'aime rien tant que les belles histoires de femmes.

A cœur et à Kriss est une longue lettre à son amie Kriss Graffiti, voix espiègle de Fip et France Inter, emportée par le cancer un jeudi gris de novembre 2009. Comment vivre avec ce chagrin ? Comment maintenir malgré tout le dialogue avec celle qui, depuis 1977, partageait fous rires, voyages, drames et rêves ? Ecrire, bien sûr. Chaque jeudi. «*Parce qu'elle est*

morte un jeudi. Parce qu'on a longtemps attendu ensemble la semaine des quatre jeudis. Parce que le jeudi, avant, était jour sans école», explique-t-elle de sa voix un rien traînante. Ecrire comme en apnée. Commencer par le froid mouillé de la Beauce le jour de l'enterrement pour remonter vers «*la lumière*», 1977, leur rencontre. Racontant Kriss que les Maldiviens surnommaient «*Doguina*», Chantal Pelletier se raconte aussi pour la première fois, elle qui a écrit pas moins de vingt-cinq livres. «*Elle est allée au fond d'elle-même et elle nous a toutes racontées*», dit Michèle Gazier, cofondatrice avec Marie-Claude Char, la femme de René Char, des toutes jeunes éditions des Busclats. *Car l'histoire de Kriss et Chantal, c'est celle d'une génération, d'une bande de filles qui avait une manière bien à elle d'afficher sa liberté.*»

On en vient à la deuxième vie de Chantal Pelletier. Nous sommes en 1974. Elle arrive à Paris en provenance de Bruxelles avec, en poche, une maîtrise de psycho doublée d'une expérience d'art dramatique et, sous le bras, son fils, David Boeri (que l'on voit aujourd'hui présenter les journaux télévisés sur France 2) – elle vient de se séparer du père. Là, elle retrouve ses deux belles-sœurs, Eliane et Martine, avec qui elle a autrefois joué au théâtre. Elles sont toutes trois en rade, divorcées, en quête d'un boulot. Et l'idée germe. On est au début du café-théâtre. Chantal Pelletier est tenaillée par l'envie d'écrire, elle a déjà le regard et la plume acide, et cette insatiable curiosité mêlée de tendresse pour les femmes. Le tout donne un spectacle hilarant, «*Je te le dis, Jeanne, c'est pas une vie la vie qu'on vit*», mettant en scène trois femmes, trois Jeanne, racontant leur quotidien et surtout leurs galères pour compenser les défaillances des hommes. «*On se disait que ce serait merveilleux si on tenait quinze jours*, dit-elle, regard plissé de malice. *On a duré dix ans.*» C'est Chantal Pelletier qui siffle la fin de la partie. «*J'avais envie d'écrire et de découvrir le monde. Et puis j'ai toujours aimé l'énergie des commencements.*» Elle continue néanmoins à travailler avec Martine. Quand celle-ci meurt d'un cancer, le monde de Chantal s'effondre. «*Mon quotidien, c'était Martine. Quand elle est morte,*

je n'avais plus rien. Plus tard, quand j'ai perdu d'autres amies proches, cela m'a toujours ramenée à cette première perte.»

*De bouche à bouches, avec son incroyable couverture (plus suggestive, impossible), est une ode au plaisir des sens, une façon de résumer la première, puis la troisième et la quatrième vie de Chantal Pelletier, et surtout sa façon de rester en vie coûte que coûte. Elle est née à Lyon de parents venus de la Bresse. Fille unique. Ses quinze premières années sont marquées par un ennui profond. La mère est comptable, le père travaille aux abattoirs. Les abattoirs ? Ses yeux en amande s'arrondissent quand on tente le lien entre cette activité et son goût pour les histoires entremêlant nourriture et noir. Le point culminant en étant *Tirez sur le caviste*, qu'elle publie en 2006 pour la collection «Suite noire» de Jean-Bernard Pouy et qui est adapté pour la télévision. Voyez plutôt l'attaque : «*Le céleri rémoulade était dégueulasse, et ma femme vraiment trop mauvaise cuisinière, je n'en pouvais plus, j'ai tiré.*» Son goût pour la bonne chère serait plutôt lié, dit-elle, à l'amitié et à l'amour, une histoire de partage. «*Nourrir l'autre, c'est un des plus beaux actes d'amour qui soit. Et Chantal a une vraie gourmandise non seulement des mots mais aussi des gens et de la vie*», résume le cuisinier Olivier Roellinger avec qui elle organise chaque année le chapiteau des Saveurs du monde au festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo. «*Elle a une façon de choisir ses mots et de donner à sentir que je n'ai lue nulle part ailleurs*», confirme Joelle Losfeld, qui a édité *De bouche à bouches*.*

Attention, il n'y a pas que des femmes dans la vie de Chantal Pelletier ! «*J'ai beaucoup aimé les hommes, qui me l'ont bien rendu*», dit-elle en souriant. Et on en arrive à sa cinquième vie, beau concentré des précédentes. Si elle parle des hommes au passé, c'est qu'aujourd'hui il n'y en a qu'un, Tito Topin, romancier et scénariste (de *Navarro*, notamment), autre amoureux des mots et des voyages qu'avec Kriss elle surnommait «le Sultan». Ils se sont rencontrés en 2007 lors d'un festival de polars et ne se quittent plus. Mariés depuis peu, ils se partagent entre Paris, le sud de la France et le reste du monde. «*Mais j'aime l'amitié fondamentalement, insiste-t-elle. Quand on a eu des vies amoureuses par touches, la stabilité, c'est les amies. En plus, quand on en a perdu autant que j'en ai perdu, on préserve celles qu'on a.*» Heureuses femmes. ◆

EN 6 DATES

6 juin 1949 Naissance à Lyon. **1971** Naissance de son fils David à Bruxelles. **1976** Début des «Trois Jeanne» avec Martine et Eliane Boeri, et publication de son premier roman. **1992** Mort de Martine Boeri. **2009** Mort de son amie Kriss Graffiti. **2011** *De bouche à bouches* (éd. Joelle Losfeld) et *A cœur et à Kriss* (Editions des Busclats). Rediffusion de *Tirez sur le caviste* sur Arte, le 19 mars.